

<https://ricochets.cc/Un-episode-de-la-resistance-quotidienne.html>



Un épisode de la résistance quotidienne

- Les Articles -

Publication date: mercredi 18 août 2021

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

A Die, la médiathèque prévoyait de refuser l'accès aux personnes ne présentant pas le nouveau passeport intérieur - plus connu sous le nom de passe sanitaire - à partir de ce mardi. Au matin, nous étions donc quelques dizaines de personnes de tous âges venues pour que les enfants au moins puissent entrer, eux dont rien ne prévoit pour le moment de limiter l'accès.

Seuls trois d'entre eux auront pu entrer, après quoi un barrage de trois personnes obstruait la porte d'entrée. On nous précise que sans passe, c'est non, et les enfants doivent être accompagnés mais... pour aujourd'hui on fera une dernière exception. Evidemment, la discussion tourne d'emblée sur l'inacceptable d'un tri sélectif des personnes à l'entrée d'une bibliothèque, et quel que soit le motif ou le critère pour cette discrimination, fondée sur l'argument du « comme ça on peut rester ouvert ». Ah oui ? C'est ouvert ? Et pourquoi on peut pas rentrer alors ?! C'est pas très différent de quand c'est fermé tout de même...

L'échange pourtant semblait possible, avec des personnes manifestement mal à l'aise de devoir faire cela. Alors ça dure. Et ça, ça ne plaît manifestement pas à la « responsable » locale, restée à l'écart derrière les vitres, et qui filme tout ça avec son portable ! Visiblement ça durait trop à son goût cette discussion. La voilà qui surgit brutalement comme un zébulon en plein milieu de ce petit monde, vociférant et éructant sur chacun sa bouillie verbale directement pompée sur BMFTV, gesticulant sur un ton haut perché des « sinon ça va fermer ! Et mon salaire alors ? - Mais vous ne pensez qu'à vous ? - Mais évidemment que je ne pense qu'à moi ! » (authentique)

Burn out en fin de parcours...

« Ben si c'est comme ça, voilà, on ferme ! » nous punit-elle. Applaudissements.

Le barrage se lève, les salariés rentrent, la porte se ferme et tous les stores se baissent un à un, pendant que plusieurs bouts de papiers sont plaqués sur les vitres rappelant « il reste un enfant à l'intérieur »...

La « responsable » (sic), ouvrant une autre porte, fait sortir les rares lecteurs déjà dedans, et filme encore à tout va ; quelqu'un se place devant, qu'elle bouscule vivement avant d'être promptement tirée en arrière par les employés qui la pressent de se calmer. Quelques minutes plus tard arrivent à sa demande une puis deux voitures de gendarmes, gazeuse à la main. Et quelques relevés d'identité en prime.

Au soir, un nouveau rassemblement, prévu depuis quelques jours, rassemblera 80 personnes qui trouvent portes closes, sous l'oeil noir de 8 uniformes à gros bras obligés de poireauter pour surveiller tout ce petit monde qui risque encore de partir déambuler.

La soi-disante « responsable » aura tout de même réussi à pourrir la situation là où nous voulions aider les bibliothécaires à refuser la mise en place de ce délire à la mode. Pas toujours facile de recréer au quotidien la solidarité face à l'oppression en marche, de refuser les divisions entre nous...

Collectivement, nous étions tout de même satisfaits sur un point. Cette saloperie de passe voudrait nous habituer au tri généralisé et au contrôle d'identité sélectif (pour rappel, la nouvelle carte d'identité est elle aussi pourvue d'un cuillère code...).

Evidemment que nous préférons une fermeture complète plutôt que cette abjection dont, une fois normalisée, nous ne sortirons plus, et qui ne cessera d'ajouter de nouveaux critères de rejet des uns ou des autres. Dire qu'ils appellent ça un retour à la normal...

Un épisode de la résistance quotidienne

PS:

Il reste que le tri des patients a commencé aussi à l'hôpital, qui s'est lui aussi barricadé. Et là, il faudra trouver autre chose que la fermeture... On continue !